

## Homélie de la messe du Dimanche de la Résurrection Dimanche de Pâques 12 avril 2020

Jésus est mort et Marie-Madeleine va au tombeau pour faire la toilette du corps de Jésus. C'est un moment important pour bien vivre son deuil. Elle aimait tant Jésus, et il a tant souffert avant de mourir ! Alors, nettoyer son corps maculé par le sang des coups de fouet, par le sang de la couronne d'épines, par celui des clous plantés dans sa chair, nettoyer son corps recouvert de la poussière du chemin du Golgotha et de la sueur due à l'effort effroyable qu'il a fourni, c'est jusqu'au bout lui dire combien il était pour elle l'horizon de sa vie, celui qui avait donné sens à son existence. Et elle est triste, si triste, car tout est fini, tout va recommencer comme avant, avant qu'elle ne le rencontre et qu'il vienne bousculer sa vie.

Mais... Surprise ! La pierre est roulée, et c'est le choc, le corps de Jésus a disparu ! Elle ne sait que penser... Elle court alors trouver Simon-Pierre, le chef des apôtres, et le disciple « bien aimé », et tout trois retournent au tombeau... Et ils constatent que Marie-Madeleine a dit vrai, le corps de Jésus n'est plus là ! De lui, il ne reste qu'un linceul et les linges qui recouvraient sa tête, symboles de sa mort. Pourtant, nous dit Jean, le « disciple bien aimé » du Seigneur « *vit et crut* ». Comment a-t-il pu croire alors qu'il n'y avait, à regard humain, pas grand-chose à voir ?

Dans notre monde chahuté par la pandémie du COVID19, nous parlons de malades et de morts et, malheureusement, nous connaissons des malades et des morts... Et tous ces efforts déployés pour combattre le virus qui mettent tant de temps à porter leurs fruits... Quand le malheur nous écrase, nous sommes tristes, choqués, apeurés comme Marie-Madeleine et, en ce cas, il n'y a plus d'espérance possible.

Pourtant le disciple que Jésus aimait comprend de suite que Jésus est vivant, ressuscité. Il semble nous dire ce matin : « *la tristesse, la perplexité, la peur, c'est la mort ! Ce n'est pas au cimetière qu'il vous faut chercher Jésus mais chez les vivants !* »

Marie-Madeleine, Simon-Pierre et le disciple bien aimé sont invités à sortir de leur torpeur et à regarder vers l'avenir, invités « *à voir et à croire* ». Ils sont appelés à voir avec les yeux du cœur. C'est-à-dire à voir dans un seul mouvement tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus et ce tombeau vide dans lequel il n'y a plus qu'un linceul. Ils sont appelés à comprendre alors que tout ce que Jésus a fait, que tout ce qu'il a dit, ne pouvait pas périr avec lui.

Comme lui, en ce jour de Pâques, nous devons faire mémoire de ces moments forts, parfois douloureux de notre vie, où nous avons refusé de nous laisser abattre par la fatalité, où nous nous sommes battus pour remonter la pente, pour vivre enfin... De ces moments qui avaient la saveur d'un matin de résurrection parce que même si l'échec nous avait assommés, même si le mal que nous avions pu commettre nous faisait nous mépriser, nous avions le sentiment, enfin, d'exister. Nous pouvons alors comprendre que le Christ ressuscité marchait avec nous sans que nous l'ayons reconnu : c'était peut-être une main qui s'est tendue pour nous aider à repartir, un pardon donné et accepté, une rencontre décisive qui nous a aidés à changer notre cœur. C'est cela « voir », « voir » dans notre vie la présence aimante de Jésus ressuscité.

C'est en tout cas ce qu'a vu le disciple bien aimé : l'absence de Jésus du tombeau lui a rappelé tout ce qu'il avait vécu avec lui, tous les gestes de tendresse qu'il avait posés, toutes ces paroles de vie qui avaient relevé les malades, les pécheurs et les marginaux. Alors il a compris, en voyant le tombeau vide, qu'une vie remplie de tant d'amour ne pouvait être abattue par la souffrance, la violence et la mort.

Alors, frères et sœurs, en cette fête de Pâques, rappelons-nous et rendons grâce : rappelons-nous la fidélité du Christ ressuscité à notre vie et à la vie du monde, rappelons-nous tous ces événements où, avec le Christ ressuscité, nous sommes passés de la mort à la vie. Contemplons ceux qui, aujourd'hui, luttent pour que la vie l'emporte sur ce virus qui frappe, tue et endeuille tant de nos contemporains un peu partout sur notre planète... Là est notre espérance quand bien même, parfois, nous sommes tentés de baisser les bras : devant les difficultés, devant les questions qui se posent sur l'avenir du monde aujourd'hui confrontée à un désastre sanitaire sans précédent, devant la violence qui se déploie à travers le monde, qui sont autant de pierres qui semblent si lourdes à déplacer, nous sommes invités à l'espérance ! Invités à reconnaître tous ces tombeaux vides remplis du grand soleil de Pâques : la solidarité vécue un peu partout dans notre monde, les chemins de réconciliation qui s'ouvrent entre les hommes, les hommes et des femmes qui se mobilisent dans les tourmentes des guerres et des catastrophes, les hommes et les femmes qui rencontrent le Christ au détour de leur vie et s'engagent sur le beau mais long chemin de la préparation au baptême...

En ce jour, nous devons fuir la crainte pour témoigner de notre espérance, de notre joie à avoir pour compagnon de route le Christ ressuscité. Comme il est d'actualité cet appel du St-Pape-Jean-Paul-II au jour de son élection : « N'ayez pas peur ! », oui, vraiment, « N'ayons pas peur ! ». Cette espérance qui s'est manifestée au matin de la Résurrection et qui travaille le monde « à la manière d'un ferment », nous en sommes certains, un jour nous la partagerons pleinement avec le Christ... Joyeuses fêtes de Pâques !

+ Laurent PERCEROU  
Evêque de Moulins